



Définition et finalité du fort villageois

- ❖ Les forts villageois sont des fortifications collectives de faible superficie d'abord destinée à être utilisée en cas de danger par les habitants du lieu ou des hameaux environnants. Sous cette appellation on trouve des églises fortifiées, un ensemble de maison entouré d'une enceinte ou un village clos par des fossés et palissades.
- ❖ Ils ont été créés soit sur d'ancien site comme les *castrum*, soit à proximité, sur des sites plus faciles d'accès, soit tout simplement c'était une nouvelle création.
- ❖ Après la guerre de cent ans et le traité de Brétigny, les Grandes Compagnies, les soldats et mercenaires démobilisés ont fait régner le désordre et la terreur pendant encore longtemps. A cette époque, Toulouse et de nombreux villages de la région Toulousaine ont élevé de grandes murailles de terre entourées de fossé. Plus-tard les guerres de religion vont renforcer cette tendance.
- ❖ Citation de Frédéric Loppe(*) dans son étude «Forts villageois en Toulousain et Montalbanais ; il écrit : « **la grande majorité des forts villageois mis en place pendant la guerre de Cent ans vont reprendre du service pendant les guerres de religions, avec les même dispositions défensives, enceintes de terre crue, fossés, palissades.** ».
- ❖ L'habitat groupé autour d'un nouveau site, s'est fortifié, avec les dispositions défensives citées précédemment : enceinte de terre cru, fossé et palissade
- ❖ Les hameaux isolés, devaient posséder au moins « une maison forte » ou les habitants pouvaient trouver refuge en cas d'attaque, construite avec des murs en terre massive, épais, et pas d'ouverture en partie basse.
- ❖ Comme la plupart des villages de la région Toulousaine, Bretx s'est doté d'un fort villageois très probablement au XIV ou début XV^{ème} siècle.

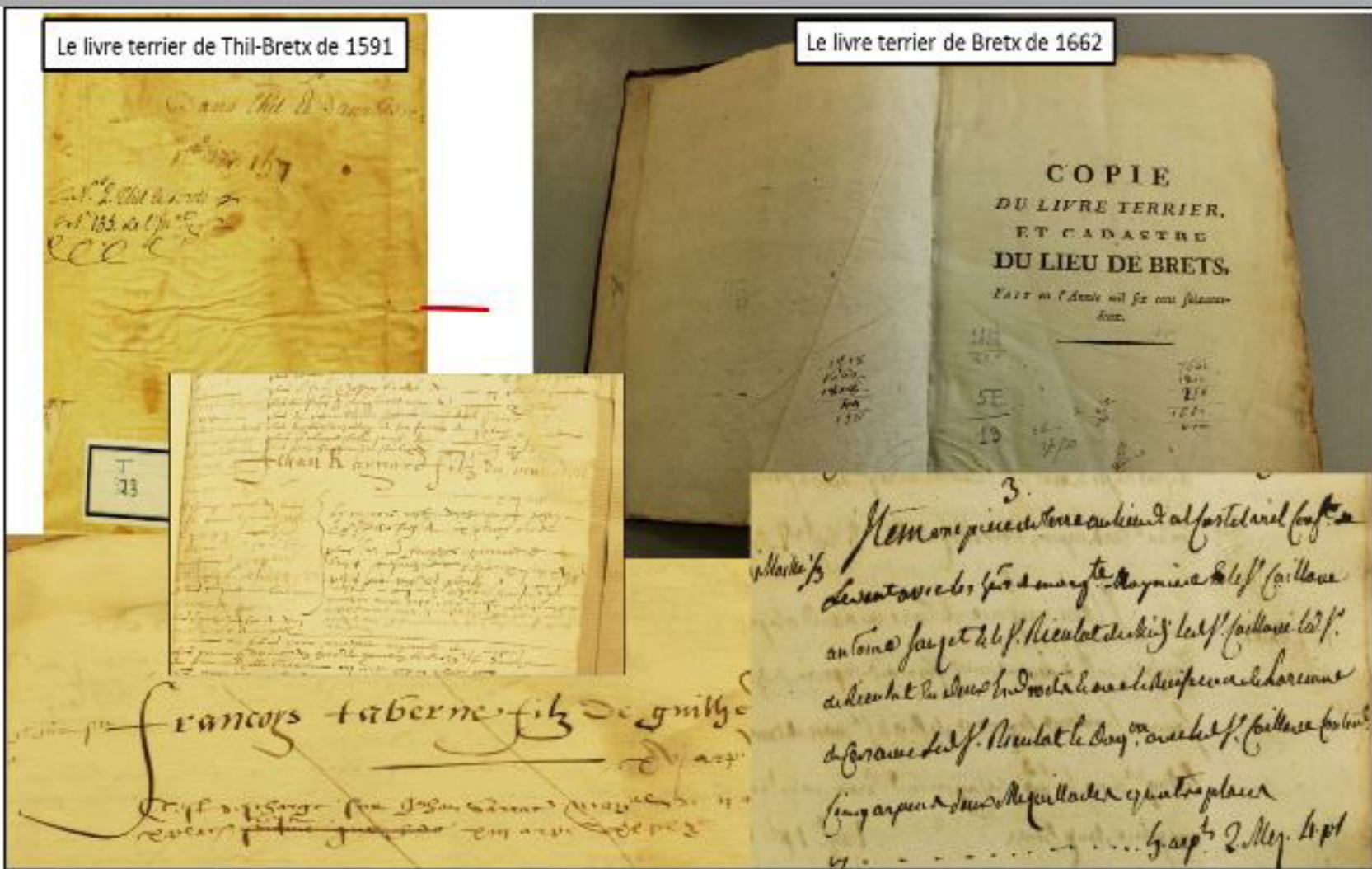


La transition du castrum au fort villageois à Bretx

- ❖ Le *castrum* probablement détruit est abandonné vers la fin du XIV^{ème} siècle, la population qui a survécu aux guerres a dû trouver refuge dans les bois et s'est dispersée .
- ❖ Les longues années de famine qui ont suivi, et les périodes d'épidémies comme celle de 1502, « ont dépeuplé la région et brisé l'essor agricole qui s'amorçait à partir du XI^{ème} siècle. ».
- ❖ Il faut aussi tenir compte des aléas climatiques: Le site du *castrum* était en partie entouré d'une zone humide, marécageuse une grande partie de l'année, ce qui est encore le cas actuellement, le rendait probablement d'un accès difficile. Définitivement abandonné, il devient le lieu-dit « Castelveil ».
- ❖ Progressivement, le développement de l'agriculture et des échanges commerciaux ont orientés l'habitat vers des sites plus accessibles et ouvert, à proximité immédiate et en plusieurs hameaux dispersés.
- ❖ Après l'abandon du *Castrum*, l'habitat s'est déplacé vers la plaine plus facile d'accès regroupé en village fortifié d'une part à proximité immédiate et d'autres parts en plusieurs hameaux dispersés.
- ❖ Il n'y a aucun document qui nous permette de dater la création du fort villageois à Bretx. Par contre nous pouvons nous appuyer sur les études détaillées de Frédéric Loppe sur des sites voisins en Toulousain et Montalbanais, ou le déplacement de l'habitat a été organisé et formalisé devant notaire entre les consuls et le seigneur et donc daté avec précision.
- ❖ Comme on peut le voir sur ce tableau, les forts villageois apparaissent entre le milieu du XIV^{ème} et le milieu du XV^{ème} siècle. La création du fort de Bretx est très probablement datée de cette période.

Le livre terrier de Thil-Bretx de 1591

Le livre terrier de Bretx de 1662



Localisation par la toponymie

- ❖ Pour localiser l'emplacement exacte du fort, la recherche toponymique est nécessaire à partir des anciens livres terriers.
- ❖ Le livre terrier de 1591, retrouvé aux Archives Départementales, en très mauvais état, est difficilement exploitable en l'état. Il ne concerne que les mutations. On peut dénombrer cependant environ 15 propriétaires terriens résidents à Bretx concernés par ses mutations.
- ❖ Le livre terrier de 1662 est, par contre, beaucoup plus riche d'enseignements ; l'original rénové est conservé à la mairie de Bretx et une copie est consultable aux Archives Départementales de la Haute Garonne.
- ❖ Les « abonateurs » du roi c'est-à-dire les géomètres royaux ont parcouru tout le village et détaillé de façon exhaustive toutes les propriétés dans un but fiscal. De plus il nous renseigne sur l'habitat et l'agriculture.
- ❖ Une première indication: En 1662 le toponyme « Castelveil (ou Castelbiel) » apparaît, mais pour désigner que terrains et bois, aucune habitation, ni hameau. Ce toponyme ne concerne donc pas le fort villageois mais bien le *castrum* qui le précédait.

fort, *maisons fortes* et hameaux

Buffevent : 2 hab

En Jammes : 1 hab

La rue public

Livre terrier de 1662

Jean Lamoignon marquis de un baron joint le
pouvoir de son seigneurat de Joinville sur le duché de Lorraine
prieux suivants le Premier est une Maison située au
Le fort de Joinville de la droite conf. de devant la Chapelle
seigneur de Joinville de la droite conf. de devant la Chapelle
antique (contient une place quinquante) . . . 1 pl. 15. lxx

Carte d'Etat Major 1860

Un habitat dispersé

- ❖ Après analyse et inventaire détaillé du livre terrier, on constate un habitat tout à fait particulier, dispersé en hameaux, sans cœur de village autour de l'église, seulement le presbytère où réside le recteur.
- ❖ Un hameau porte le toponyme « le Fort de Bretx ». Il est entouré de fossé et comprend des rues publiques .Il semble être un village fortifié. Par la méthode des confronts, déjà explicité dans la présentation sur le castrum, on peut localiser avec précision le fort au lieu-dit « PLU » sur le cadastre Napoléon et le cadastre actuel.

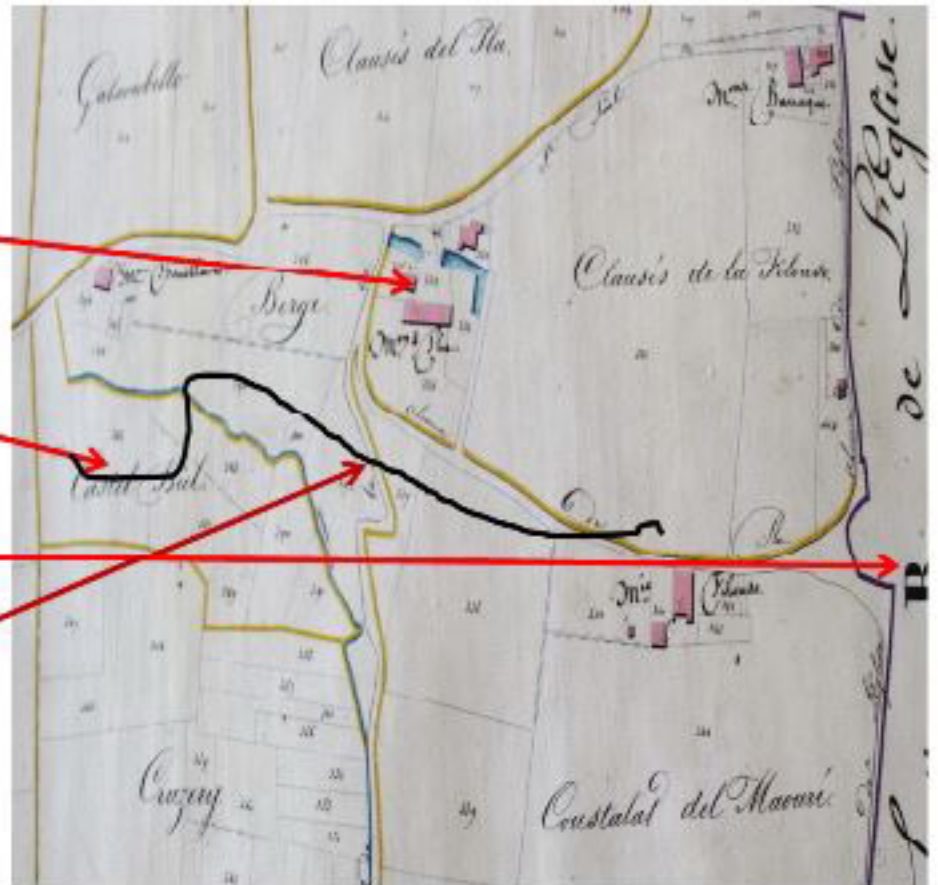
Etudes du cadastre Napoléon de 1827

Lieu dit *Plu*

Lieu-dit *Castelbiel*

Eglise

Ligne de crête,
côte 180 m NGF



Etude topographique du site

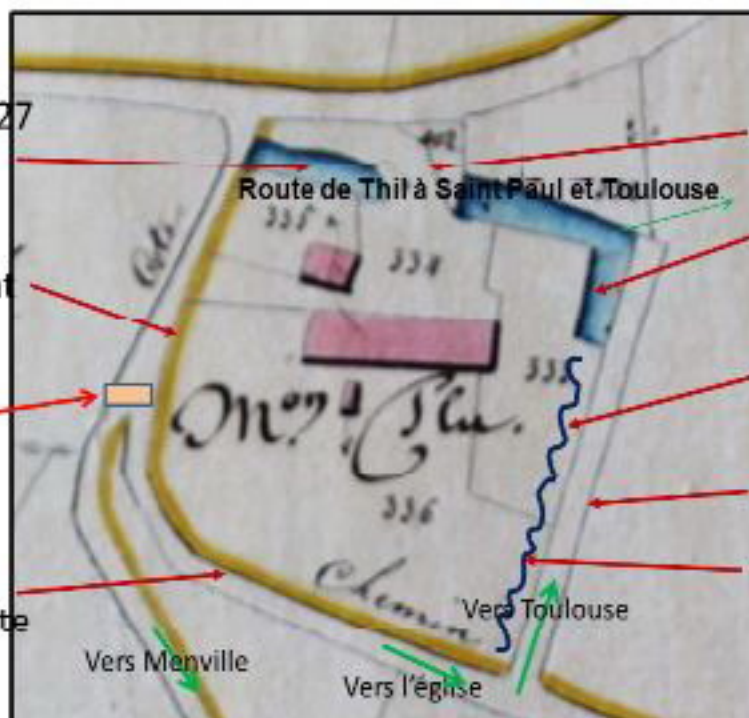
- ❖ Pour l'étude topographique, le document le plus indiqué est le cadastre Napoléon de 1827.
- ❖ Le lieu-dit » Plu « est situé à environ 200 m du site de l'ancien castrum et à 500 m de l'église.
- ❖ Malgré les différents travaux de redressement des chemins et routes autour de ce lieu-dit au XVII et XVIII^{ème} siècle, on peut encore relever sur ce plan la topographie initiale du fort.

1-Fossé (comblé entre 1827 et 1830)

2-Talus et chemin existant

3-Porte supposée de l'enclos ou du Fort

4-Fossé (comblé lors de l'aménagement de la route début 19^{ème} siècle



5-Entrée du Fort

6-Fossé (toujours existant)

7-Fossé (comblé en 1980)

8-Route communale (supprimée en 1960)

9-Fossé (comblé en 2010)

6

Topographie du fort en 1662 à partir du cadastre Napoléon de 1827

1- Ce fossé a été comblé entre 1827 et 1830, lors de l'aménagement du virage sur la route menant à Menville.

2- le talus existe toujours malgré l'élargissement et le reprofilage de la route au début du 19^{ème} siècle.

3- Des témoins oculaires rapportent qu'il existait un alignement de brique au bord du talus sur le chemin de Menville, probablement de part et d'autres ; c'était peut-être des piliers d'un portail d'accès dont l'usage reste à étudier.

4- Ce fossé qui correspond actuellement qu'à un fossé ordinaire de bord de chemin a dû être comblé lors du réaménagement du chemin reliant la route de Menville au quartier de l'église. Lors du reprofilage, ce chemin a été très probablement rehaussé de 1 à 2 m, son niveau d'origine devait être plus proche de celui de la fontaine Saint Jean.

5- L'entrée du fort se faisait à partir du chemin de Thil à Toulouse.

6- Ce fossé est actuellement une mare, après avoir servi de vivier communal, puis d'abreuvoir pour le bétails réquisitionné lors de grande sécheresse par la commune.

7- Ce fossé profond a été comblé en 1980 pour des raisons pratiques de circulation.

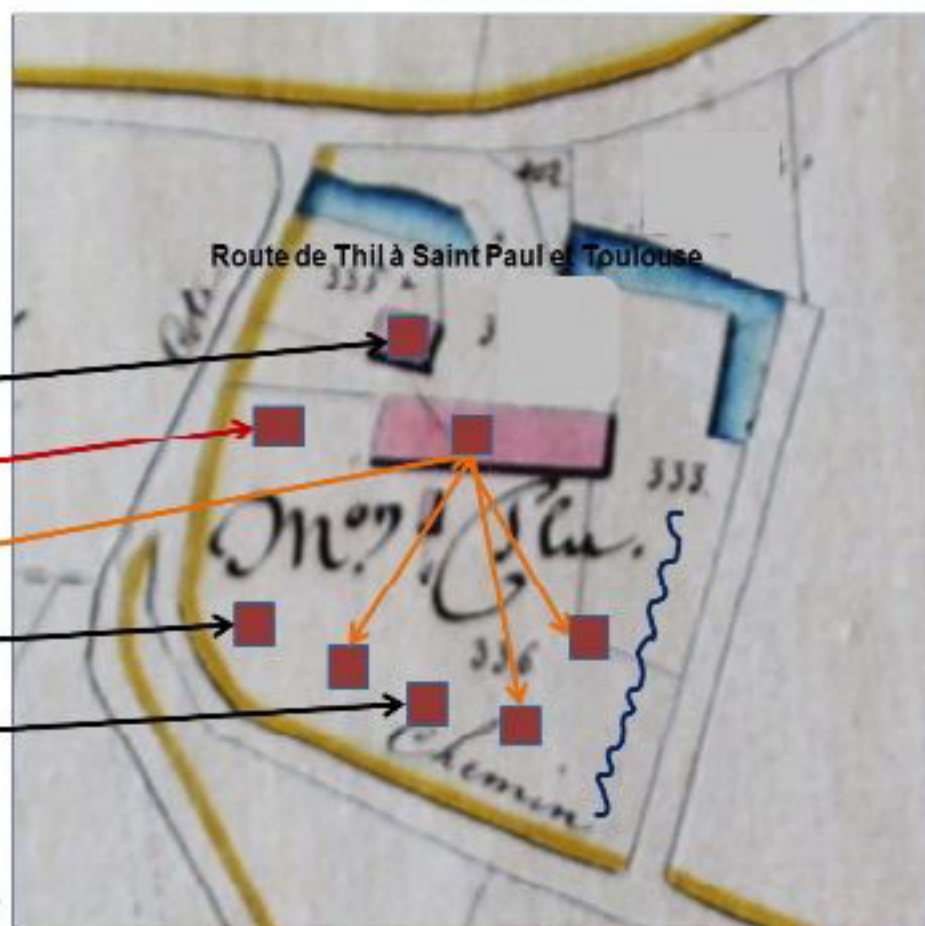
8- Ce chemin, qui était le chemin principal contournait les fossés du fort pour rejoindre la route de Toulouse ; devenu chemin communal puis supprimé en 1960, car il n'avait plus d'utilité depuis l'aménagement de la route de Menville.

9- Ce fossé encore visible jusqu'en 2010, a été comblé.

Habitat dans le fort selon le livre terrier de 1662

(sur la base du cadastre Napoléon de 1827)

- Maison de Marguerite Maynière
- **Cazal du Chapitre de L'Isle**
- **Maisons de Jean Caillavel**
- Maison de Marie de Seran
- Maison de Jean Douillas



Habitat dans le Fort en 1662

- ❖ L'analyse du livre terrier de 1662 nous indique le nombre de maison dans l'enceinte du fort, leur positionnement par la méthode des confronts, le nom des propriétaires et la surface précise des parcelles.
- ❖ A noter que le chapitre de l'Isle Jourdain, c'est-à-dire le collège religieux, possédait encore en 1662, un cazal de 160 m² qui correspond à une petite maison et jardin.
- ❖ Le principal propriétaire, Jean Caillavel possédait 4 maisons dont la principale faisant encore probablement office de maison forte. C'était un riche marchand de Toulouse qui avait investi dans la terre et sa propriété avait une surface de 103 arpents, soit environ 57 hectares ; Son nom apparait pour la dernière fois en 1693 sur les registres paroissiaux.

Rues publiques et vivier, dans le Fort en 1830

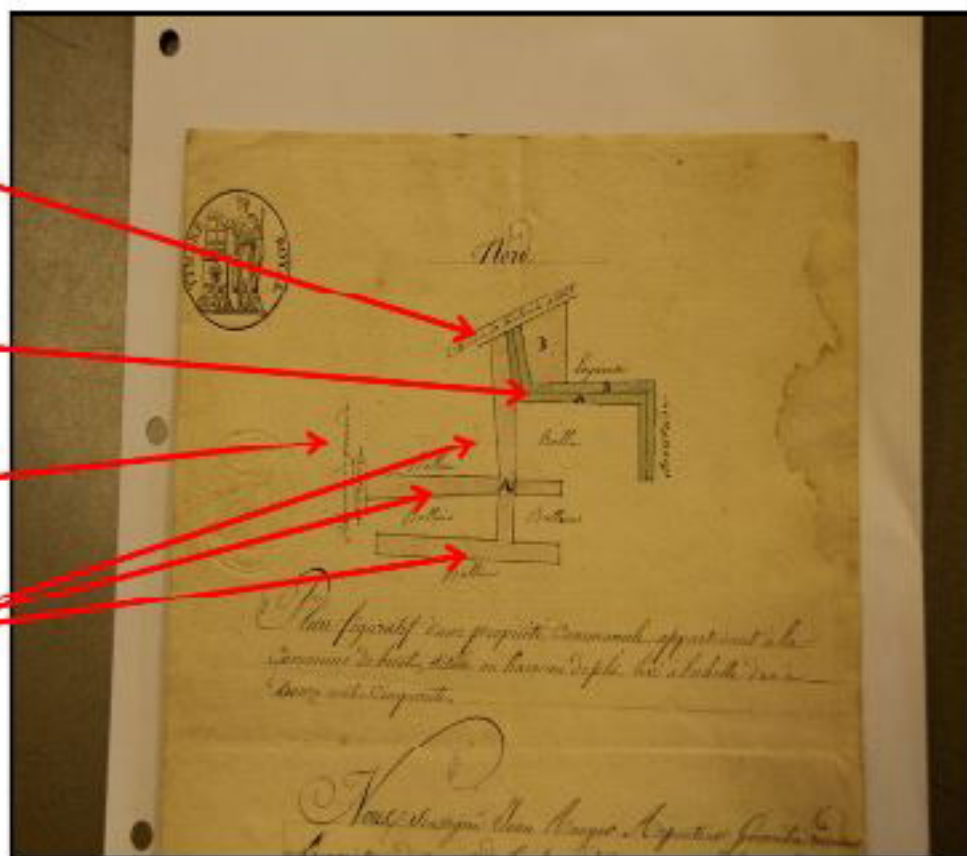
Plan d'arpenteur de 1830

-route de Thil à
Toulouse

-vivier

-route de Menville

-Rues publiques

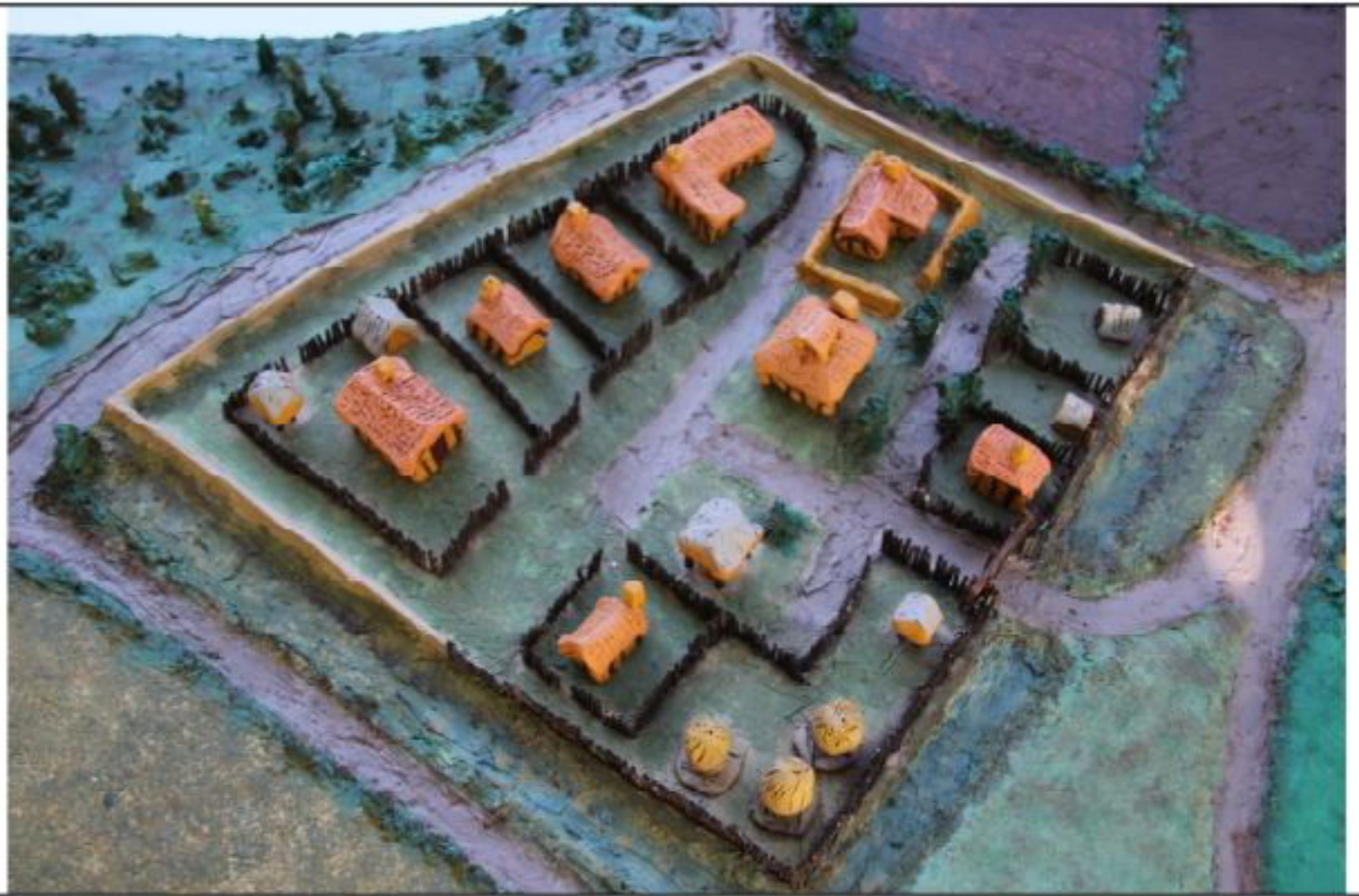


Maire de Bretx : ESTELLE

Arpenteur : Jean ROUYER :

Plan des rues et vivier en 1830

- ❖ Ce document établit par un géomètre en 1830, lors d'un litige consécutif à l'agrandissement de la route de Menville est extrêmement précieux.
- ❖ Il nous donne les surfaces précises et dispositions des rues publics dans le fort ainsi que la surface et disposition du fossé restant et encore présent en partie actuellement.



Synthèse : fort villageois

- ❖ Suivant les études topographiques et archéologiques effectuées sur de très nombreux sites, les historiens s'accordent à dire qu'entre la période qui correspond à l'apogée d'un fort villageois et le moment où il apparaît sur les livres terriers et cadastres Napoléon, le nombre d'habitation a diminué dans un rapport de 2 ou 3 au minimum.
- ❖ Sur cette hypothèse, il y avait entre 15 à 20 habitations dans l'enceinte du fort de Bretx au XV^{ème} siècle. Ce qui paraît correspondre à la population nécessaire aux travaux de creusement des fossés et à la construction du mur ou palissade de l'enceinte.
- ❖ La suite de l'histoire reste à découvrir et écrire :

En 1827 sur le cadastre Napoléon, on ne dénombre plus qu'une maison habitée. En 1830, la mairie revend les rues publiques et le vivier (ancien fossé du fort restant). Il ne reste plus qu'un seul propriétaire, Mr Bullion, vétérinaire à Toulouse.

- ❖ Le toponyme « fort de Bretx » s'est transformé en « fort de Plu » au XVIII^e siècle, toponyme qu'on peut retrouver encore sur un registre foncier de 1900 archivé à la mairie.